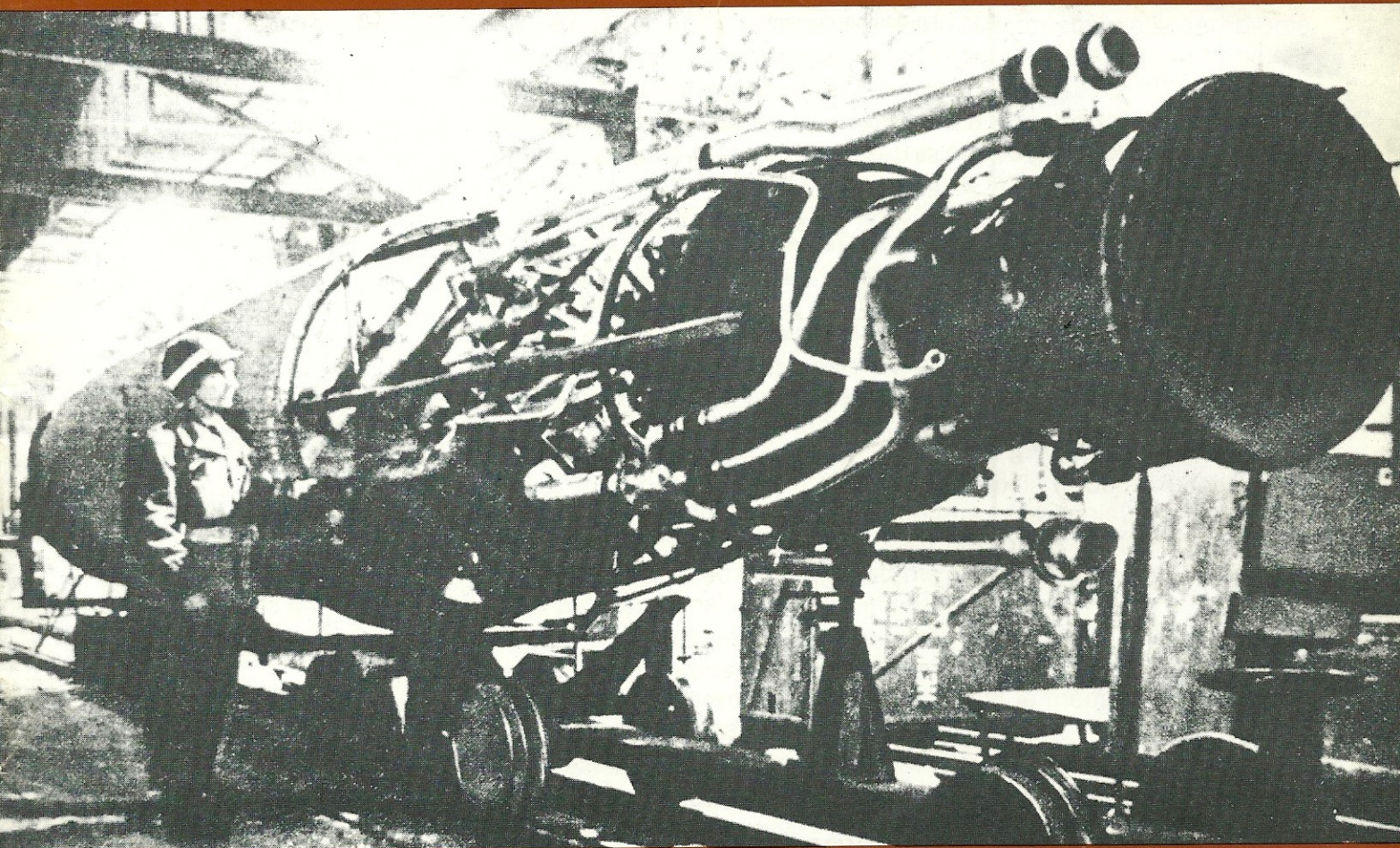


LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 237
Bimestriel
Juillet/Août 1994

Dans ce numéro : Il y a 50 ans à Buchenwald et à Dora. La photo montre un V2 en cours de montage dans le tunnel. Il n'a pu être terminé avec la libération du camp de Dora le 11-04-1945, le G. I. américain découvre l'engin qui a provoqué tant de morts.

CINQUANTENAIRE

Le 50^{ème} anniversaire du débarquement vient d'être célébré avec éclat. C'était l'ouverture du second front tellement espéré au cours des années de l'occupation. A L'Est l'armée soviétique est à l'offensive. Avec les troupes américaines, anglaises, canadiennes, des soldats français remettaient le pied sur le sol de leur patrie.

La Résistance intérieure dont les actions armées n'avaient cessé de se multiplier dans les mois précédents s'en trouve encore renforcée.

Son rôle fut apprécié par le général Eisenhower qui souligne qu'elle représentait l'équivalent de 15 divisions.

A Buchenwald la nouvelle a vite couru. L'espérance fut renforcée. Il fallut cependant attendre encore 10 mois pour que hélas trop peu connaissent la libération.

Ce jour du 6 juin 1944 marque notre histoire comme celle de tous les peuples. Aussi nous avons voulu être présents à la cérémonie. Notre camarade Le Goupil y a représenté l'Association française Buchenwald Dora.

Il est important de se souvenir de cette période. Il est utile que soient connus, notamment par les jeunes générations, ce que furent le fascisme et ses crimes contre la personne humaine avec les familles séparées, les fusillades, les tortures, les camps, les chambres à gaz, les crématoires. C'est un devoir de le rappeler, d'autant plus grand que, comme l'a écrit Bertold Brecht "le ventre est encore fécond..."

Dans ce numéro nous donnons maints exemples des actes parfois meurtriers de néo-nazis, de post-fascistes, en fait de dangereux nostalgiques de l'hitlérisme ou du fascisme mussolinien.

On l'a vu avec les ratonnades de Magdebourg, avec un cimetière juif profané à Bad Kissingen ou encore à Wurzburg en Bavière, avec le saccage de la plaque de Rillieux la Pape aux victimes de Touvier. Et en Italie des mussoliniens sont ministres.

Une telle situation ne peut laisser personne indifférent. C'est ce qui se passe avec les manifestants en Allemagne et en Italie, avec les protestations venant de milieux divers.

Pour nous, anciens déportés ou membres de familles de déportés, nous nous devons de réagir tant que l'idéologie raciste, antisémite s'exprime ou lorsque la xénophobie est le thème de discours de certains personnages.

Toute cette propagande est cause d'excès, elle tend à dresser des hommes, des femmes, des jeunes les uns contre les autres.

Et cela est intolérable.

Guy Ducoloné

1944-1994, il y a cinquante ans

LE BOMBARDEMENT DU 24 AOÛT, SES CAUSES ET SES CONSEQUENCES

De tous les événements qu'a connus Buchenwald, le bombardement du 24 août 1944 fut sans doute l'un des plus importants. Il ne nous semble pas indispensable de rappeler ici en détail ce qu'il fut pour ceux qui l'ont vécu. Il faisait très beau et l'alerte aux avions, vers la fin de la matinée, n'avait impressionné personne. A cette époque, les sirènes lançaient leurs cris sauvages presque quotidiennement. Vers 11 h 30, cependant, le ciel se punctua de fortes lumières au-dessus du camp. Peu après, les bombes tombaient en tapis sur la Gustloff, la DAW et les casernes SS. A l'intérieur même du camp, le Block 11, où logeaient les pompiers, était atteint par des bombes incendiaires, de même que les cuisines. Le chêne centenaire, dont l'ombre s'étendait devant l'*Effektenkammer* et que l'on disait avoir connu Goethe, brûlait. Le bilan officiel du bombardement fut le suivant : 450 détenus tués, 2 005 blessés ; 161 militaires allemands tués, 450 blessés ; 16 civils allemands travaillant dans les usines tués, 40 blessés. En réalité le nombre des victimes, de part et d'autre, fut sans doute plus important. Combien des deux mille détenus blessés moururent-ils dans les conditions sanitaires épouvantables du camp, nous ne le savons pas exactement. Les S.S., pour leur part, avaient intérêt à minimiser leurs pertes. On a parlé de 600 à 700 morts du côté allemand.

Cela dit, il est utile pour une meilleure compréhension de l'histoire réelle de Buchenwald -et de Dora- d'examiner ce que furent les causes et les conséquences diverses de ce bombardement. Dans les unes et dans les autres apparaissent les ressorts secrets et la vie profonde de cette masse de 30 000 ou 35 000 détenus, pour la plupart étrangers (par rapport aux Allemands) qui peuplaient alors le camp.

Comment empêcher les V2 de voler ?

Les services de renseignements britanniques n'ignoraient plus depuis longtemps que les nazis mettaient au point des engins secrets destinés à atteindre leur pays. C'est pourquoi ils détruisirent le site de Peenemünde où étaient construites les premières fusées. Par la suite, ils furent assez rapidement informés du transfert de cette production à Dora. La profondeur des tunnels rendait toute opération aérienne inefficace.

Nous avons cité dans notre ouvrage sur la Résistance des Français à Buchenwald et à Dora le témoignage de Pierre Julitte, que nous avait confirmé le professeur Balachowsky, selon lequel le groupement de Résistance dont il faisait partie avait réussi à faire passer à Londres un message expliquant que le bombardement des objectifs industriels de Buchenwald permettrait de détruire les instruments d'optique qu'on y fabriquait et qui constituaient les moyens de guidage en vol des V2. Sans eux - des gyroscopes - les fusées étaient sourdes et aveugles.

Le Comité international de Buchenwald connaissait l'importance de ces fabrications et des directives avaient été données pour saboter au maximum les appareils produits. Il fallait cependant faire plus. Le message destiné aux services anglais fut sorti du camp par le Kapo de la *Kantine*, Karl Gärtig, communiste allemand de toute confiance qui, en accord avec ses camarades, avait obtenu la possibilité de se rendre à l'extérieur pour y faire les achats de victuailles et autres objets destinés aux SS. Je peux révéler aujourd'hui que Marcel Paul s'entretint de divers projets avec lui au cours d'une rencontre nocturne et particulièrement clandestine où je l'assistais.

On voit ainsi que l'origine du bombardement était pour ainsi dire téléguidé par la Résistance de Buchenwald et de Dora, ce qui jette une vive lumière sur l'importance stratégique de notre lutte, en plein accord et avec l'aide des antifascistes allemands.

Des conséquences diverses et capitales

Les conséquences du bombardement furent multiples. On peut les résumer ainsi :

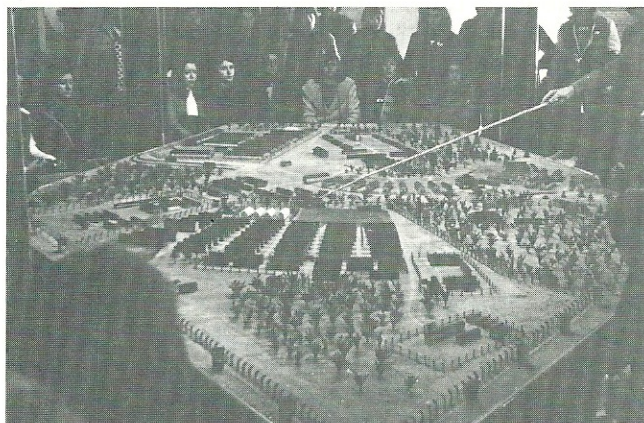
- l'action de l'aviation alliée mit hors d'usage les installations destinées à fabriquer les instruments de guidage dont nous avons parlé, ce qui était son but principal, et, en même temps, détruisit pratiquement toute la base industrielle du camp ;

- elle porta un coup terrible au moral des S.S. qui, de plus en plus désarmés, perdaient pied dans l'admini-

nistration de cette immense ville infiltrée à tous les niveaux par les détenus Résistants, ce qui ne veut évidemment pas dire que Buchenwald perdit son caractère de camp de la mort ;

- elle permit à l'organisation militaire clandestine des détenus, grâce en premier lieu aux antifascistes allemands préparés de longue date à une telle éventualité, de rentrer dans le camp des armes de guerre en quantité importante avec les munitions nécessaires. Simon Lagunas, ancien combattant des Brigades internationales en Espagne et chef de la compagnie de choc de la Brigade française d'action libératrice, fut l'un des seuls Français, en dehors de quelques dirigeants dont le nombre est inférieur aux doigts d'une main, à connaître le secret. Lorsque l'heure de l'insurrection sonna, nous disposions de 91 mousquetons, avec environ 2 500 cartouches, 1 fusil mitrailleur avec 2 000 cartouches, 16 grenades allemandes à manche, 80 grenades de fabrication artisanale, 20 pistolets ou revolvers, 200 "cocktails Molotov". Ces armes étaient réparties entre la cour à coke du crématoire, le Block 7 et la cave du Revier, ainsi que dans certaines parties des canalisations du chauffage. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler ces quelques vérités à ceux qui pourraient encore s'obstiner à nier le sérieux des préparatifs de notre insurrection libératrice.

- plusieurs prisonniers des S.S. détenus hors du camp proprement dit et dans des conditions sans rapport avec celles que nous connaissions, furent tués lors du bombardement. Ce fut le cas du dirigeant social-démocrate allemand Rudi Breitscheid, qui avait été livré par Vichy à la Gestapo, et de la Princesse italo-allemande Mafalda. Les autorités allemandes prétendirent que le dirigeant communiste Ernst Thälmann avait été tué dans les mêmes conditions au cours d'un bombardement qui avait eu lieu le 28 août. On sait qu'il n'en est rien. Thälmann, qui n'avait jamais été emprisonné à Buchenwald, y fut amené dans la nuit du 18 août et pendu à un croc de boucher, au crématoire.



Maquette du camp : en haut les usines Gustloff.

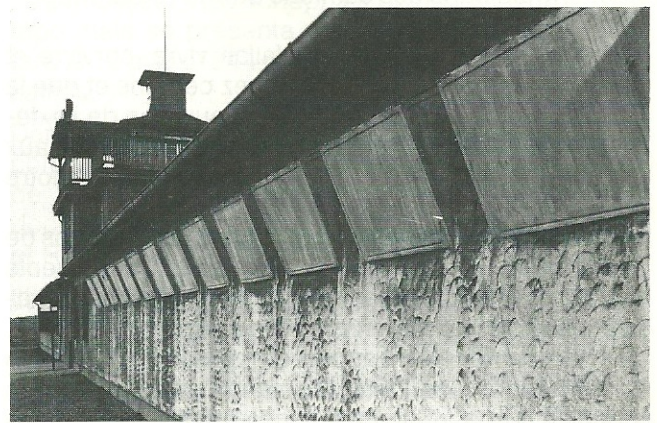
Son assassinat souleva une grande émotion parmi les détenus allemands qui organisèrent, avec une certaine imprudence, une veillée mortuaire dans les sous-sols de l'*Effektenkammer*. Je me souviens que Marcel Paul, invité, refusa de s'y rendre. Environ 60 personnes, surtout allemandes, participèrent à cette cérémonie qui fut dénoncée aux S.S. par un espion nommé Duda. Une trentaine d'entre eux furent jetés au Bunker par la Gestapo ou emmenés dans les caves de celle-ci à Weimar. Malgré d'horribles tortures, aucun d'eux ne parla. Mais à l'entrée de l'hiver, on savait que la S.S. avait plus que des soupçons et qu'elle cherchait à démanteler l'organisation clandestine allemande et internationale. Le danger était très grand. La direction de la Résistance française, elle, était intacte.

Le bombardement eut bien entendu d'autres conséquences, notamment l'envoi en kommandos extérieurs de détenus qui ne pouvaient plus être employés dans les usines détruites du camp où ceux que l'on avait maintenu pour déblayer et surtout "sauver" les machines, sabotaient à tour de bras, rendant définitivement inutilisable ce que les bombes avaient laissé en plus ou moins bon état.

PARIS libéré

C'est le lendemain du bombardement que nous apprîmes la libération de Paris. L'effet moral sur les Français et tous les autres détenus fut considérable. Le moral, malgré la situation dramatique, monta au zénith. Et, surtout, le prestige de la France et des Français, si souvent malmenés depuis les accords de Munich et la débâcle de 1940, atteignit à nouveau des sommets. L'action de nos organisations de Résistance en fut grandement favorisée et la collectivité française en bénéficia autant que faire se pouvait.

Pierre Durand



Le "bunker" ou la prison dans le camp.

LE PREMIER SEMESTRE 1944 A DORA

Depuis septembre 1943, des hommes travaillent, dorment, meurent sous terre dans les galeries du tunnel de Dora. Le mot d'enfer qui est accolé à Dora, le restera éternellement. Rien n'est épargné à ces êtres humains que le régime nazi exploite, maltraite, tue, pour parvenir à la production de ces engins de mort V1 et V2 qui devaient apporter la victoire finale en détruisant les villes anglaises ou belges.

Les conditions sont dramatiques pour les détenus : nourriture insuffisante, travail pénible pendant 12 heures chaque jour même le dimanche, pas d'eau, pas de sanitaire sauf quelques fûts d'essence surmontés d'une planche qui servent de W-C installés à la vue de tous dans le tunnel A.

Le bruit, avec les détonations des explosions des charges de dynamite, avec celui des marteaux-piqueurs qui jour et nuit continuent de percer les galeries.

La poussière en permanence dessèche les gorges et donne un aspect cadavérique aux figures des déportés.

Le couchage, dans le fond d'une galerie, on s'entasse sur 4 châlits superposés où dans chaque, sur de pauvres paillasses, quatre hommes tête-bêche, essaieront de récupérer pendant quelques heures.

Les coups, les hurlements des kapos, des Meister, dans la précipitation et surtout le désordre pour l'exécution des tâches sont infernaux. Les milliers de poux qui prolifèrent dans les vêtements ou plutôt les hardes rayées des déportés provoquent des démangeaisons qui obligent les malheureux à se gratter jusqu'au sang.

La mort, où des dizaines de cadavres jonchent le sol avant d'être enlevés par un kommando qui les entassera à l'extérieur pour être emmenés au crématoire de Buchenwald dans des camions qui, au retour rapporteront la nourriture.

C'est dans ce contexte qu'il fallait vivre, survivre et garder un moral qui faiblissait chez certains et que la Solidarité aidera à remonter. Les nouvelles de l'extérieur, celles de la France n'arrivent que grâce aux compatriotes qui sont arrivés récemment de notre pays.

En janvier et février 1944, les premiers kommandos de travail intérieur se forment et avec, les regroupements de Français qui resteront ensemble jusqu'à la libération si la mort ne les en empêche pas.

Ces Kommandos sont encadrés par des Kapos et des Vorarbeiter en majorité allemands mais avec des triangles "verts". Que ce soient les Willy, les Karl, ce sont tous des brutes qui, pour faire du zèle auprès des

S.S., frappent sans arrêt avec leurs gommis.

Avec un traitement pareil, travail harassant, manque de repos, nourriture insuffisante, manque de soins, les détenus maigrissent à vue d'oeil et avec le manque de forces et les coups reçus, la mortalité s'agrandit.

Le camp est terminé

Cette situation durera jusqu'à la fin avril-début mai, c'est-à-dire, pour les premiers arrivés à Dora : 8 mois. Le printemps arrive. Le camp est terminé avec ses miradors et ses réseaux de barbelés électrifiés ; les blocks sont prêts à recevoir les milliers de déportés enfermés dans le tunnel.

Un changement radical s'opère dans chaque homme, respirer l'air, voir le jour, la nuit avec ses étoiles, entendre le vent, le sifflet des locomotives de la gare de Nordhausen qui est très proche à vol d'oiseau, recevoir la pluie ou être réchauffé par le soleil. Ce changement pourrait s'appeler une résurrection.

Les nouveaux blocks sont neufs, propres avec des sanitaires et des lavabos où l'on peut se laver et se décroasser des saletés encaissées dans le tunnel. Moins serrés dans les dortoirs, les quelques heures de sommeil qui nous sont accordées journalièrement nous seront plus salutaires.

Étions-nous passés de l'Enfer au Paradis, on pourrait le croire juste un jour ou deux et bien vite le régime odieux reprit avec toujours plus de brutalités.

Les appels sont plus longs en partant ou en revenant des douze heures de travail effectuées dans le tunnel, au retour de ceux-ci, il faut se charger de pierres pour les ramener dans le camp.

Dans le camp, il faut subir l'humeur de tous ceux qui portent un brassard indiquant leur fonction : Lagerälteste, Stubendienst, Schreiber, läufer, frizer, etc... qui comme les Kapos et les Vorarbeiter sur les lieux du travail n'hésitent pas à employer la manière forte.

Le deuxième semestre 1944 et surtout le premier trimestre 1945 mériteront d'autres articles sur le travail, le sabotage, les pendants, les marches d'évacuation mais surtout sur la Solidarité.

Jean Cormont

1944-1994, il y a cinquante ans

VOVES 1994

Dans la nuit du 5 au 6 mai 1944, 42 internés s'évadaient par un tunnel long de 148 mètres du camp de Voves en Eure-et-Loir. Trois semaines plus tard, un convoi partait pour Buchenwald. Il n'arriva jamais au camp. De Weimar, il fut dirigé vers Neuengamme. A l'occasion du 50^{ème} anniversaire, André Migdal ancien du camp, déporté-résistant écrit :

Un camp d'internement en France comme tant d'autres mais classé le 7 mai 1942 "camp de concentration" sans doute par inadvertance. Particularité bien notifiée dans les archives se trouvant à la Préfecture de Chartres dans un document signé du Ministère de l'intérieur du Gouvernement de Vichy...

... Le camp de Voves s'est trouvé par "vocation", un centre officiel de répression contre les militants du Parti communiste, les socialistes, les syndicalistes notoires, différents responsables de mouvements de jeunes et, en définitive, toutes personnes dites suspectes à la sûreté de l'État arrêtées sur ordre de Vichy, cela par différentes brigades spécialisées, condamnées ou pas par des tribunaux français. Mais, à Voves, nous n'avons pas rencontré à notre connaissance de grands patrons d'industries. A part cela, c'était bien l'image même de la diversité parmi les composantes de la Résistance française.

C'est si vrai que, sitôt après la réouverture du camp, un premier groupe partait de Voves en direction de Compiègne. Il s'agissait d'internés faisant partie du convoi dit des "45 000" à destination d'Auschwitz-Birkenau, convoi d'otages composé au mois de juillet 1942. Peu de temps après, un autre convoi partait de la même manière en direction de Mauthausen via le Fort de Ro-mainville.

La liquidation du camp eut lieu au mois de mai 1944, marquant la fin de l'existence du camp où tous les internés furent déportés à Neuengamme via Buchenwald, convoi de 2 200 Français partis de Compiègne où tous ceux de Voves furent disséminés dans les 58 Kommandos de ce camp.

Le camp de Voves comptait jusqu'à 1 500 internés et sur les 600 déportés restants, une trentaine seulement rentrèrent en France en 1945. Après l'exode sur les routes d'Allemagne, ceux qui avaient survécu aux mouroirs de Sandbostel, de Bergen-Belsen et de Ravensbrück, ceux qui n'avaient pas été brûlés aux lance-flammes dans la grange de Gardelegen, ou encore ceux qui ne périrent pas brûlés ou noyés dans les bateaux-prisons lors de la tragédie de Lubeck.

L'UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

Le 24 juin 1943 : rafle à La Gallia, rue Rabanesse, foyer des étudiants alsaciens-lorrains, opération menée le soir en représailles, alors que dans la journée, 2 membres de la Gestapo avaient été tués au domicile du professeur Flandrin, rue Haute Saint-André : 37 étudiants sont arrêtés et transférés à la prison du 92.

Le 25 novembre : grande rafle contre l'ensemble des facultés de l'Université de Strasbourg, opération soigneusement organisée par la Gestapo de Vichy et de Clermont-Ferrand, avec l'appui d'une unité de la Luftwaffe... 1 200 personnes arrêtées et interrogées, incarcérations maintenues pour 110 d'entre elles.

Le 8 mars 1944 eurent lieu les dernières arrestations dans les locaux dépendant de l'Université française de Strasbourg. Elles étaient dirigées plus particulièrement contre le corps médical, celui de la Faculté de médecine de Strasbourg et celui de l'école de médecine de Clermont-Ferrand, qui avaient été dénoncés à la Gestapo comme "des résistants particulièrement actifs" par le sous-directeur de l'Hôtel-Dieu, un dénommé Maucour.

Ce jour-là, vers 17 heures, le docteur Louis Gery, professeur d'anatomie pathologique de la faculté de médecine de Strasbourg fut arrêté dans son laboratoire de l'Hôtel-Dieu, en même temps qu'une douzaine d'autres personnes dont notamment les docteurs Albert et Francis Rohmer, chefs de clinique à la faculté de médecine de Strasbourg, les docteurs Chaumerliac et Limousin, professeurs à l'école de médecine de Clermont-Ferrand et le directeur général des hospices forestiers.

Le professeur Vles échappa à l'arrestation de la Gestapo mais se présenta volontairement 2 jours plus tard le 10 mars 1944 pour éviter à d'autres des représailles.

Dans les jours qui suivirent, d'autres membres du corps médical furent arrêtés à titre individuel pour fait de résistance dans des lieux divers. Ce sont les docteurs : Lignerat, Fric, Thomas, Thabourin, Wurm et Roche.

Ils furent emprisonnés à la caserne du 92^e R.I. et partirent tous ensuite vers le camp de Buchenwald, par différents convois : le docteur Lignerat en janvier 1944, le docteur Thomas en mai 1944 (convoi des Tatoués), les docteurs Fric, Thabourin, Wurm et Roche en août 1944.

ORADOUR SUR GLANE

Le 10 juin 1944 la division DAS REICH partie de Montauban pour le front de Normandie, s'arrête à Oradour sur Glane, Haute-Vienne. Déjà la veille à Tulle en Corrèze 99 hommes avaient été pendus aux arbres, aux réverbères, aux balcons. Les SS encerclent le village. Ils se livrent au massacre de toute la population présente. Dans la seule église en feu périssent 210 femmes et 310 enfants mitraillés et brûlés vifs.

Nous avons voulu pour que le souvenir demeure publier ce poème de Danielle KELDER

ORADOUR

*Chêne vert et blanche aubépine
Chante la terre limousine
La Glane coule en ce printemps
Ses berges sont pour les amants
Un lit de fraîcheur et d'Amour
Et les oiseaux font des discours
On est loin du bruit des tambours
Tout est calme sur Oradour (bis)*

*Les enfants rêvent de vacances
Les vieux de pluie pour les semences
Quand soudain les bottes résonnent
Quel est le premier qui s'étonne
Qui donc aurait donné l'alarme
Qui parmi eux avait une arme
Le ciel est devenu trop lourd
Le ciel écrasait Oradour (bis)*

*Tant de sang irrigue l'Histoire
Les voilà sur le champ de foire
Sous un soleil de fiançailles
Voici la flamme et la mitraille
Les femmes et les enfants qui brisent
Leurs ongles aux murs de l'Église
Ce feu brûlera-t-il toujours
Dans les rues mortes d'Oradour (bis)*

*Quelques chaussures d'écoliers
Une main à l'autre main liée
Des larmes et des souvenirs
Tant de noms aux croix des martyrs
Chêne vert et fleur d'aubépine
Pleure ma terre limousine
Et fasse qu'au nom d'Oradour
On bannisse la guerre un jour (bis)*



Lors du 21^{ème} Congrès à Poitiers les délégués s'étaient rendus à Oradour.

L'ATTENTAT CONTRE HITLER

Il y aura 50 ans, le 20 juillet 1944, Hitler échappait de peu à l'attentat perpétré contre lui par Claus Schenk, comte von Stauffenberg, qui avait déposé sous la table de la salle de conférence de l'Etat-major du Führer une serviette contenant une bombe de forte puissance. Les hésitations des hautes personnalités militaires qui participaient au complot conduisirent à son échec. Les principaux conjurés furent arrêtés, torturés et exécutés. Les arrestations se chiffrent par milliers. On estime à 7 000 le nombre de personnes arrêtées et 4 980 celui des exécutions. Un certain nombre de militaires suspectés d'opposition à Hitler furent internés à Buchenwald. Nous manquons à l'heure actuelle de données précises les concernant.

P.D

A ce propos

Dans les jours qui suivirent ce 18 juillet 1944, le kommando dont je faisais partie, empruntant le "Karachoweg", pour se rendre vers la "Gustloff", croisa une colonne de plusieurs centaines de militaires allemands de différentes armes, encadrés par des "SS" armés, portant des uniformes sans ceinturon, aux épaulettes arrachées soulignant leur dégradation. Il s'agissait certainement d'hommes des troupes ayant cru à la réussite de l'attentat. Leur cheminement les conduisait vers la porte du camp qu'à ma connaissance ils ne franchirent pas et disparurent. Sans doute finirent-ils leur vie dans un de ces lieux d'exécution installés par les "SS" aux abords du camp. Un jour peut-être l'Histoire, le dira.

F.B.

ED CARTER-EDWARDS, AVIATEUR CANADIEN SAUVÉ PAR LA RÉSISTANCE À BUCHENWALD

Ed Carter-Edwards représente au Comité international de Buchenwald-Dora les aviateurs alliés (américains, canadiens, australiens, néo-zélandais) qui furent déportés dans ce camp. Ils furent, au total, 168 et aucun des survivants n'a oublié ce que fut leur séjour dans ce camp où leur présence était totalement contradictoire avec les conventions internationales régissant le sort des prisonniers de guerre. Nous publions ci-dessous une interview avec notre camarade de combat. Il avait 19 ans lorsque le bombardier à bord duquel il venait de franchir les côtes françaises, le 7 juin 1944 - le lendemain du débarquement - fut abattu. C'était la vingt-deuxième opération à laquelle il prenait part.

Notre 427^e escadron des Forces aériennes canadiennes avait pour mission de bombarder des voies ferrées en avant de Paris. Nous fûmes abattus par un Focke-Wulf allemand quelque part entre la Normandie et la capitale française. J'atterris en parachute en des lieux totalement inconnus. Je possédais une trousse contenant une carte de France dessinée sur un foulard de soie, des photos de moi, en civil, de l'argent français, des objets de premier secours. Je restai deux jours caché dans un bois, crevant de soif et de faim. Je n'osais pas m'approcher des maisons. Je finis par m'y résigner.

Dans trois fermes, on me mit poliment à la porte. Dans une quatrième, on m'accueillit fraternellement et on me cacha pendant une semaine dans une grange où on m'apportait de la nourriture pendant la nuit.

Un traître nommé Georges

Au bout de ce temps, Ed est remis entre les mains de Résistants français qui, sur une barque d'abord (sur la Seine), puis à bicyclette, le conduisent à Paris. Il est alors confié à un certain Georges qui doit le conduire vers l'Espagne en compagnie d'autres aviateurs alliés. Mais ce Georges est un agent des nazis. Il les livre à la Gestapo, "C'était, dit Ed, le dernier lien pourri dans la longue chaîne de héros qui m'avaient secouru", parmi lesquels il se souvient d'un "aide-bijoutier" de Caen, Edouard Cartier, et d'une jeune femme qui accompagnait celui-ci.

Le voilà donc arrêté et aussitôt menacé d'être fusillé comme espion. Il a beau montrer la plaque d'immatriculation de l'armée canadienne qu'il a soigneusement conservée, on le jette à Fresnes où il reste six semaines, interrogé sans cesse par la Gestapo. Il y rencontre aussi deux jeunes Français qui, comme lui, avaient été "donnés" par le sinistre Georges.

Brusquement en août, on le conduit à un train où sont parqués dans des wagons à bestiaux des Ré-

sistants, des femmes et des enfants. Le voyage dure près d'une semaine. Lors du bombardement d'un tunnel, le train est contraint à l'arrêt puis à la marche arrière.

Les Allemands fusillent deux détenus qui tentaient de s'évader. Et c'est l'arrivée à Buchenwald.

Sur la liste des morts

Ed ne trouve pas les mots pour décrire ce qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Il connaît le "petit camp", refuse de travailler en s'appuyant sur les Conventions de Genève relatives aux prisonniers de guerre. Ceux qui connaissent Buchenwald savent à quoi pouvait mener une telle attitude. Il souffre bientôt d'une pneumonie, d'une pleurésie et est admis au Revier où, à sa grande surprise, "un professeur de médecine français" lui ponctionne les poumons et le sauve. Il est ensuite envoyé dans un Kommando de construction, en dehors des barbelés, et on lui apprend qu'il sera fusillé.

C'est alors que je fais la connaissance d'un détenu hollandais, un Résistant, qui me fait déclarer mort. On me donne un nouveau matricule. En novembre, sans bien comprendre ce qui m'arrive, je suis envoyé dans un camp de prisonniers de guerre pour aviateurs, à Sagan (Stalag Luft III). Je suis d'une extrême faiblesse et les conditions sont dures. Mais rien de comparable avec Buchenwald.

Finalement, le camp est évacué, les prisonniers doivent marcher en colonnes. Ils seront libérés près de Lubeck par l'armée britannique. Rapatrié au Canada, Ed passe trois mois à l'hôpital.

"Je ne peux pas regarder un film où l'on entend les Allemands vociférer. Cela me donne des cauchemars terribles", dit Ed.

P.D.

MERCI POUR LA SOLIDARITÉ

Dans le numéro 236, il a été fait écho d'attaques portées en Allemagne à l'encontre de nos camarades allemands.

Nous avons alors assuré nos amis de notre solidarité. Le 27 avril 1994, nous avons reçu de Emil Carlebach, vice-président du Comité international, la lettre ci-dessous :

Nous vous remercions pour la solidarité que vous nous avez manifestée. Vous nous l'avez souvent exprimée et elle nous a souvent aidés.

... Nous avons entendu les mots prononcés par le camarade Du-coloné à Buchenwald, qui ont

fait beaucoup impression sur les médias. Nous vous remercions également pour cela.

La menace envers notre mémorial sur notre résistance contre la barbarie nazie à Buchenwald est écartée. La vigilance et la résistance contre le développement rapide de la droite, au moment du cinquantième anniversaire, sont un devoir. Nous savons, chers camarades, que nous serons tous fidèles à ce serment dans les années à venir...

Cordialement.

Emil Carlebach

ÇA CONTINUE

A la fin du mois d'avril dernier, une vingtaine de jeunes néonazis ont attaqué à coup de fusées et de gaz lacrymogène une manifestation de gauche à Leipzig. Pas d'arrestations.

VIOLENCES NAZIES

L'anniversaire de la naissance d'Adolph Hitler, le 20 avril, a été l'occasion d'un déchaînement de violence de la part des néonazis dans toute l'Allemagne. A Biefeld, six adolescents de 14 à 16 ans ont été arrêtés après avoir mis le feu à une maison habitée par 15 Turcs et un Yougoslave. Un autre incendie criminel a eu lieu à Riesa, en Saxe, dans un foyer de demandeurs d'asile abritant environ deux cents réfugiés, pour la plupart vietnamiens. A Bautzen, une dizaine de jeunes extrémistes ont attaqué un restaurant chinois aux cris de "Heil Hitler". Dans plusieurs autres villes des manifestations de jeunes

criant des slogans nazis ou portant des croix gammées ont donné lieu à plusieurs dizaines d'interpellations.

UN CAMP NEO-NAZI DEMANTELE

La police a démantelé à Gotha, en Thuringe, un camp d'entraînement militaire utilisé par le groupuscule d'extrême droite allemand Jeunesse Viking. Les policiers, avertis par la population, ont saisi sur place des fusils, des pistolets d'alarme, des drapeaux de guerre du Troisième Reich, ainsi que de la propagande néonazie. Le mouvement Jeunesse Viking, fort d'environ 600 membres, avait récemment tenu un rassemblement national à cet endroit.

PROVOCATION DANS LE CALVADOS

Plusieurs dizaines de vétérans de la Waffen SS ont déposé des gerbes en hommage à leurs

morts dans les cimetières d'Esquay-Notre-Dame puis de Maizet (Calvados). Si Roger Boulais, le maire de Maizet, s'aperçoit vite du geste de ces vétérans et brûle la gerbe allemande, son voisin ne "comprend pas qu'on puisse faire tout un plat de cette histoire" et maintient l'hommage de la Waffen SS dans le cimetière de sa commune. Plusieurs associations d'anciens combattants se sont insurgées contre cette affaire "carrément honteuse", le sous-préfet de Bayeux parlant, lui de "provocation"...

TOUVIER RESTE EN PRISON

La demande de mise en liberté de l'ancien chef de la Milice de Lyon, condamné à la réclusion à perpétuité pour crimes contre l'humanité, a été rejetée par la chambre d'accusation de la cour d'appel de Versailles. Cette demande de libération, ainsi que le souligna la partie civile, était indécente et contraire à la volonté du peuple français. La détention de Touvier est parfaitement légale et, comme Klaus Barbie, il doit purger la peine à laquelle il s'est soustrait trop longtemps en bénéficiant d'appuis occultes.

LA PLAQUE PROFANÉE

Paul Touvier a fait exécuter sept otages juifs le 29 juin 1944. Un demi-siècle plus tard, des nostalgiques de ce triste passé n'ont pas hésité à profaner la plaque rappelant la mémoire de ces martyrs, sur le lieu où ils furent fusillés, à Rillieux-la-Pape. Ces coupables doivent être recherchés et punis.

POUR UNE LOI EUROPEENNE

Un cimetière juif profané près de Wurzburg, en Bavière du Nord. Ignatz Budis, président des communautés juives d'Allemagne, demande une loi européenne réprimant la propagande raciste.

LES CRIMES DE VICHY

Une proposition de loi a été déposée à l'Assemblée Nationale par Monsieur Alain Bocquet et les membres du groupe communiste.

Elle tend à la reconnaissance des crimes contre l'humanité commis par le régime de Vichy. Son article unique stipule :

La République française reconnaît et condamne les crimes contre l'humanité, tels que définis par la charte du tribunal international de Nuremberg du 8 août 1945, commis par tout individu au service du régime de Vichy, dit gouvernement de l'État français, qui a pratiqué une politique d'hégémonie idéologique et perpétré des actes inhumains, tant contre des personnes en raison de leur appartenance à une collectivité raciale ou religieuse que contre les adversaires de cette politique. Souhaitons que l'Assemblée puisse débattre d'ici la fin de l'année, et que d'autres groupes fassent des propositions allant dans le même sens.

CHAMP LIBRE

A deux reprises des instances judiciaires ont en Allemagne pris des décisions dangereuses.

- Le 14 mars, la Cour de justice fédérale a ainsi estimé que la négation des crimes commis à Auschwitz était licite.

- Le même jour, les magistrats de Karlsruhe ont rendu un jugement selon lequel on peut légalement contester la responsabilité de

l'Allemagne dans le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Comment s'étonner des violences racistes de Magdeburg, quand un tel état d'esprit est officiellement cultivé ?

APPEL DES COMITÉS NATIONAUX DE RAVENSBRÜCK

Nous nous étions promis, amies de déportation de Ravensbrück, de nous souvenir, de témoigner, de raconter même l'indescriptible.

Nous sommes à la veille du 50^{ème} anniversaire de la libération de Ravensbrück par l'armée soviétique en 1945.

Dés événements se sont succédés dans le monde, la fin de l'apartheid en Afrique du Sud et les accords entre l'OLP et Israël sont des espoirs de paix.

Mais nous déplorons d'horribles situations dans l'ex-Yougoslavie, au Rwanda et ailleurs.

Nous disons : rien ne peut être résolu par la guerre.

Nous nous élevons contre la poussée néofasciste et néonazie.

Nous refusons d'accepter la perspective d'un chaos monstrueux dont nous avons déjà été témoins.

Soyez vigilants avec nous anciennes Déportées de Ravensbrück.

Barcelone le 14-05-1994

Comités nationaux de Ravensbrück présents à Barcelone France - Allemagne - Autriche - Belgique - Danemark - Espagne - Hollande - Hongrie Italie - Norvège - Pologne - Roumanie - Slovaquie - Ukraine.

UN ALLEMAND EN NORMANDIE

L'écrivain allemand Stefan Heym s'était réfugié aux Etats Unis dès le début de l'hitlérisme. En 1944 sous l'uniforme américain, il a participé au débarquement en Normandie.

Un journaliste lui a récemment posé la question :

Vous avez participé, du côté des Alliés, au débarquement en Normandie. Qu'est ce que cela représente pour un Allemand antifasciste ?

C'est pour moi la première occasion qui me fut donnée de combattre le fascisme les armes à la main. C'est l'armée américaine qui me donna cette occasion et je lui en suis toujours reconnaissant. Jusque-là je ne m'étais battu qu'avec mes mots, mes écrits. Une fois débarqué en Normandie, j'ai fait de la guerre psychologique. Je devais atteindre les soldats allemands avec des tracts, des journaux, par la radio, et leur demander de déposer les armes et de sauver par ce geste des vies humaines.

LES ANCIENS DE LAURA

Albert Duprat est trésorier des anciens du Kommando de Laura. Il nous envoie la lettre suivante : *Chers Ducoloné et Cormont.*

A propos de l'article dans le Serment n° 236 rubrique "Mémoire des kommandos", au sujet des photos de Laura qui avaient été enlevées du Musée, j'ai le plaisir de vous annoncer que suite à notre intervention "Les anciens de Laura", les photos ont été remises au Musée de Laura depuis plusieurs mois.

J'en informe Félix Saba.

Bien amicalement.

Merci Albert. Nous nous réjouissons avec toi que la Mémoire puisse demeurer.

LE CAPITAINE AVAIT-IL RAISON ?

En 1944 sous l'occupation nazie, avec Pétain au pouvoir, un personnage, d'un pays voisin du mien, lequel avait des responsabilités nationales, fut par des résistants exécuté. Lors de cet événement, j'étais au bain de Buchenwald, dans les griffes hitlériennes du 08-06-43 au 07-06-45 donc absent de France. Néanmoins, après mon retour, en septembre 45, je fus convoqué à Lille pour éventuellement donner des informations sur l'opération des résistants. La famille du collabo voulait un procès. C'était un groupe différent du nôtre, j'ignorais donc les circonstances, le pourquoi...

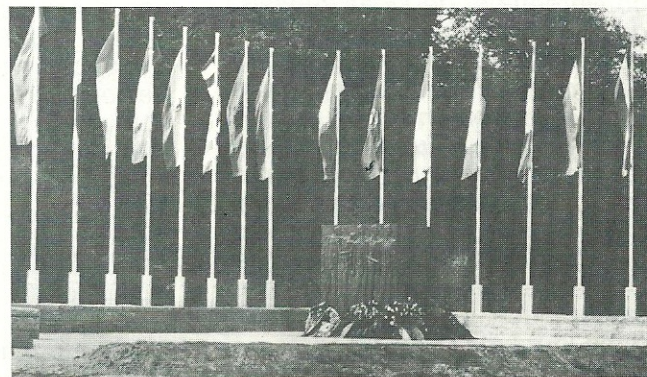
L'instructeur était un militaire, un capitaine, très aimable. Nous avons parlé de la résistance, de la déportation, de choses diverses... Il m'a conseillé, en me quittant *"dans vos rapports, vos déclarations relatives à la résistance, évitez de mentionner si des nazis furent saignés lors d'actions..."* J'avoue que cette recommandation m'a suffoqué. D'après ce militaire, l'avenir est bizarre, des surprises sont toujours possibles... Pour moi, enthousiasmé par la victoire sur le fascisme, le nazisme, je croyais mortes ces doctrines, à tout jamais. Aujourd'hui en 1994, les conseils de ce capitaine reviennent dans ma cervelle. C'est certain, avec les fascistes au pouvoir en Italie, avec les hordes nazies qui répandent la terreur en Allemagne, sans être inquiétées, ces événements me rappellent, moi bonhomme aux cheveux blancs, l'époque d'avant 1940. Laquelle ne préoccupait nullement nos hommes au pouvoir. Les nazis ce sont des hurluberlus pas dangereux, Hitler, un guignol, et patati et patata... La suite, on la connaît. Alors soyons vigilants, **pour plus jamais ça !**

André Chauvin

AU SUJET DES JUIFS DU ZWIEBERGE

Lors de la cérémonie du 10 avril 1994 au Zwieberge, un incident s'est produit. Un orateur parlant de la présence de 1 300 juifs à Langenstein s'est plaint en termes violents qu'il n'y ait pas de monument à leur mémoire. Parlant à cette cérémonie, notre camarade Paul Le Goupil déclara ce qui suit : *Au sujet des juifs du Zwieberge, il est faux de prétendre qu'ils ont subi un traitement spécial. Ils sont arrivés plusieurs centaines venant d'Auschwitz via Buchenwald les 10 et 18 février 1945 mêlés à d'autres*

déportés principalement Français, Italiens. 170 du premier convoi ont été renvoyés aussitôt au camp central comme invalides incapables de travailler. Les autres ont été répartis dans divers blocks. Le 13, le 14 et le 4 où ils étaient majoritaires (on l'appelait le block des juifs). On en logeait aussi quelques dizaines dans plusieurs chambres du petit camp. En aucun cas ils n'ont été séparés des autres détenus. Ils subissaient l'appel commun et la même contrainte, pour les départs en kommandos, que les autres détenus. Il n'y avait pas de place attitrée, c'était la foire d'empoigne et le bon vouloir des kapos. Les moins mauvais kommandos étaient pris d'assaut par les Russes et les Polonais majoritaires. Il ne restait aux autres que l'avancée du tunnel, le portage des rails ou le déchargement des sacs de ciment. Les cadres (stubendienst, kapos, chefs de block, etc...), pour garder leurs privilèges, se comportaient la plupart du temps en bourreaux de leurs camarades et s'ils volaient la soupe pour l'échanger contre des habits, des cigarettes ou de l'alcool, ce n'était pas seulement celle des juifs. Dans notre block il y a eu plusieurs incidents à propos de la distribution du "rab" de soupe : les juifs se sont jetés sur le bidon et l'ont renversé (lire à ce sujet ce qu'écrit Klieger dans son livre "Le Chemin que nous avons fait").



Un mémorial pour tous les détenus

Le nombre de morts juifs au Zwieberge est dans le même rapport que celui des autres détenus : du 10 février au 3 avril 1945, pour le premier convoi, j'ai relevé les noms de 37 morts et 61 pour celui du 18 février sur un nombre de plusieurs centaines que je ne saurais préciser, n'ayant pas les listes d'arrivée de ces convois.

Beaucoup ont bénéficié de shönung et 70 du premier convoi ainsi que 119 du second convoi sont entrés au Revier pendant la période précitée. En conclusion, je pense que ce serait faire injure à nos camarades morts au Zwieberge que de laisser

croire qu'ils ont subi un traitement privilégié par rapport à celui des juifs. Je suis donc contre tout monument particulier pouvant être interprété dans ce sens. Ou alors, pourquoi pas un monument pour les communistes, pour les Italiens ou pour les petits gars des vosges raflés dans leurs villages sans raison et qui étaient presque tous morts un mois après leur arrivée ?

Presque tous les juifs ont été enregistrés dans leur nationalité de départ, avec quelquefois en plus (JUDE) ou (J). A la rigueur, il pourrait être ajouté ISRAEL à la liste des nations représentées bien qu'à l'époque cet État n'existât pas ou poser une plaque discrète sur le mur des nations avec un symbole juif pour montrer que des juifs aussi sont morts dans ce camp comme cela a été fait pour la fosse commune de 144 morts du Zwieberge au cimetière d'Halbers-tadt.

11 AVRIL 1945

Notre camarade André Lacour ancien Kommando des "Charpentiers" prit sa part dans la libération du camp, le 11 avril 1945. Il nous a demandé de publier la lettre qu'il a adressée à un autre ancien de Buchenwald, Maurice Braun qui récuse ce fait. Il écrit en effet "ce 11 avril ils (les américains) libérèrent aussi Buchenwald."

Au moment de sortir Le Serment nous n'avons pas eu connaissance de la réponse à ce courrier.

Paris, le 19 mai 1994

Monsieur Maurice Braun
Paris

Cher Compagnon,

Après la lecture de votre article sur le livre d'Henri Amoureux dans le Déporté N° 484 d'avril 94, je ne peux m'empêcher de penser comme l'indique le titre de son livre "La page n'est pas encore tournée" ! Près d'un demi-siècle s'est écoulé depuis le jour de la libération de Buchenwald et l'on serait tenté de croire qu'entre les déportés subsistant encore, ayant subi les mêmes sévices, enduré les mêmes traitements des brutes acharnées à les détruire, qu'une fraternité certaine les unissait à présent, si tant est que des souffrances communes pouvaient engendrer un espoir commun de cultiver l'amitié, la solidarité qui les unissaient dans les camps et ont permis leur survie !

Mais hélas, cette fraternité certaine se traduit encore seulement par une certaine fraternité et c'est bien pénible !

Toutefois, je ne veux pas polémiquer et être supposé moi aussi de jouer avec les événements et

l'exactitude absolue de faits parfois relatés suivant la disposition d'esprit d'un conteur d'histoire. Je suis bien triste, mon cher Compagnon, mais je vous tends cordialement la main.

André Lacour, Klb 78977

Nous n'avons pas attendu l'arrivée des américains pour amener le drapeau à croix gammée qui nous narguait au sommet du camp et le remplacer par un sac de couchage plutôt gris que blanc ! il était environ 15 h 30 ce 11 avril 1945.

SAINT CLAUDE S'EST SOUVENU DES PÂQUES SANGLANTES D'AVRIL 44

Il y a 50 ans le 9 avril 1944 l'occupant nazi aidé de miliciens de Vichy intervenait à Saint Claude afin de démanteler la Résistance et les Maquis du Haut Jura. Dans l'impossibilité d'arrêter les Maquisards, ils trouvent plus facile de s'en prendre à la population san-claudienne. **Trois cent deux personnes** sont prises comme otages et dirigées vers Compiègne puis pour la plupart iront à Buchenwald, Dora, Ellrich, Harzungen. Les autres partiront vers Neuengamme et ses kommandos.

Cent quatre vingt six d'entre eux ne reverront pas la France.

Une grande et émouvante cérémonie du souvenir s'est déroulée le Samedi 9 avril 1994 à Saint Claude en présence de très nombreux San-claudiens.

Cinquante ans après ces événements douloureux le Haut Jura n'a pas oublié.

La remarquable exposition préparée par notre ami Lucien Colonel d'Annecy sous le titre "L'univers concentrationnaire nazi hier... et aujourd'hui" a connu un réel succès pendant une bonne semaine à Saint Claude.



Le San-claudien Georges CRETIN, un des deux survivants français de la Grange de Gardelegen.

A BERGA ELSTER

Le voyage "Action-mémoire" d'avril 1994 prévoyait dans son programme la visite de Berga où existait voici 50 ans un Kommando de Buchenwald.

Le Maire de la ville prévenu - Lucien Chapelain et Jean Cormont lui avait rendu visite en mars -, a "oublié" de recevoir le groupe de déportés et familles. Il n'a pas, malgré tout, mis en cause l'émotion ressentie par les participants ce 9 avril 1994.

Ci-dessous des extraits du récit de l'un d'eux.

Par un sentier tortueux, sous une pluie fine qui commence à tomber, nous nous rendons devant la stèle élevée à la mémoire des 314 détenus politiques.

L'émotion est intense, le monument est situé à l'endroit même où se trouvent les charniers, aujourd'hui recouverts, l'un de bruyère, l'autre de juniperus. On peut déplorer qu'un effort d'entretien des lieux ne soit pas poursuivi avec plus de rigueur.

C'est ensuite du côté de la rivière que nous conduisent Maurice et Marcel (1) dans l'espoir de retrouver par leurs propres moyens, les galeries, dans lesquelles ils travaillaient. Ce n'est pas si simple.

Cinquante ans !

Nous atteignons le grand terrain sur lequel ils reconnaissent les baraques affectées aux prisonniers américains. Selon eux les galeries ne devraient pas être bien loin.

Si l'administration boude notre venue, les administrés quant à eux l'entendent d'une toute autre oreille. Pour preuve les personnes que nous rencontrons au cours de nos pérégrinations.

Tout d'abord, dans son jardin, un brave homme qui met beaucoup de bonne volonté pour nous renseigner. Il connaît quelqu'un qui pourra nous donner plus de précisions, un pompier chez lequel il nous conduit. L'homme est affable. Il va non seulement nous accompagner sur les lieux mêmes, mais nous apporter quantité de renseignements

Néanmoins, arrivés de l'autre côté de la rivière, une surprise nous attend. De puissants engins de terrassement colmatent l'entrée de la première galerie.

Aux dires des ouvriers, nous apprenons que les travaux ont commencé le mardi précédent, quelques jours à peine après l'entrevue de Lucien avec le Maire.

La réponse avait été rapide mais inattendue : faire disparaître les traces ! Quelle utopie ! Qui pourra un jour tout effacer ? Il est des traces indélébiles... Notre guide inopiné nous conduit devant l'entrée de quatre galeries. Depuis le temps l'endroit s'est quelque peu modifié. Cependant Marcel et Maurice sont là pour nous expliquer comment se présentaient les galeries à l'origine.

A se retrouver là, une certaine agitation s'est emparée d'eux. Leur verve, leur sympathique gouaille ont fait place à une grave émotion. Cela les rend d'autant plus attachants. Qui peut comprendre, à ce mo-

ment-là ce qui se passe en eux ?

Au restaurant de Berga un apéritif est offert à notre aimable et talentueux accompagnateur, car c'est bien grâce à lui que l'on a pu récolter une foule d'informations sur les galeries. Notamment en ce qui concerne leur utilité après la guerre. En fait, longtemps abandonnées, elles étaient devenues un terrain de jeu pour les enfants. Plus tard, on essaya de les transformer en entrepôts, mais une humidité trop importante y régnait.

Une autre rencontre imprévue également, ajoute, s'il en est besoin, une note particulièrement émouvante.

Ayant appris la raison de notre visite, une dame de Berga nous raconte qu'elle était à l'époque une toute petite fille et qu'elle habitait avec ses parents une maison jouxtant le camp. Elle se souvient très bien que lorsqu'elle récoltait les pommes de terre dans son jardin, sa maman lui demandait d'aller en déposer sur le mur mitoyen à l'attention des prisonniers.

Nous ne pouvions mieux terminer notre action-mémoire à Berga Elster.

René Bo

(1) Maurice Tareau Mle 131631
Marcel Dartigues Mle 38002

VOYAGE DU 8 AU 11 AVRIL 1994

Le trajet est toujours long mais nettement moins fatigant. C'est toujours avec beaucoup d'émotion que l'on retrouve Buchenwald et sa visite. Il est regrettable qu'au cours du même pèlerinage on ne puisse plus faire la visite de Dora.

Beaucoup de déportés ont fait les deux camps et actuellement il faut faire deux pèlerinages malgré tout fatigants et il faut aussi penser que les déportés ne sont plus jeunes. Une petite parenthèse pour m'insurger (à nouveau) contre le "Pouf" que l'on décrit sur la maquette en sachant fort bien qu'il existait. Pour moi, je trouve cela indécent vis-à-vis des étrangers du camp qui doivent penser en entendant parler de cela que nous étions en colonie de vacances.

Il est regrettable aussi que le corps enseignant, avec toute sa bonne volonté, qui amène les jeunes visiter le camp, n'ait pas pris l'initiative d'acheter de la documentation telle cette classe de Marseille avec son institutrice qui nous a demandé des renseignements sur la déportation et qui nous a dit que ce n'était pas encore dans son programme d'histoire.

Merci pour tout

Gilbert Deschamps, Mle 49771

LA MÉMOIRE

LES "TATOUES"

A Buchenwald, les tatoués étaient les détenus qui étaient passés par Auschwitz. Il se retrouvent régulièrement dans leur amicale des déportés tatoués. Du 29 avril au 2 mai ils ont fait le voyage à Auschwitz-Birkenau. Le 27 après une cérémonie au monument de Royallieu un déjeuner les avait réunis. Nous publions ci-dessous des éléments marquants de ce voyage, extraits d'un récit d'une participante.

Il y a cinquante ans

Les participants sont accueillis au Centre de Dialogue et de Prière par Monsieur Piper, Directeur des Archives du Musée national d'Auschwitz.

C'est André Bessière qui fait un rappel de l'arrivée du convoi le 30 avril 1944 (extraits)

"Nous voici parvenus à cette journée qui marque le cinquantième de notre arrivée ici même à Auschwitz-Birkenau.

Pour nous tous ici, ayant vécu ces heures tragiques ou venus en souvenir d'un des leurs disparu, la journée sera particulièrement émouvante.

C'est vers ces disparus et tous nos manquants que nous nous tournons en cet instant...

Aux environs de 18 heures ce soir, il y aura très exactement cinquante ans que notre transport, parti de Compiègne quatre jours plus tôt, s'arrêtait au bord d'un large ballast, apparemment en rase campagne.

C'était hier... Comment ne pas s'en souvenir...

Permettez-moi, ici, sur les lieux mêmes, avec vous, de revivre au présent, ces premières minutes de notre arrivée.

Entassés à 100/120 par wagon de marchandises plombé, après un hallucinant voyage de quatre jours et trois nuits à travers l'Europe où soif, asphyxie et démente transformaient les wagons en cercueils ou en cellules d'aliénés, en fin d'après-midi du quatrième jour, le 30 avril 1944, le convoi s'arrêtait sur un quai, apparemment en rase campagne.

En s'immobilisant le transport paraît déclencher le signal d'une activité fébrile...

Aboiements, vociférations et commandements gutturaux jaillissent de toutes parts, des bottes crissent sur le ballast, des crosses résonnent contre les parois.

On entend des chaînes sauter et le vacarme redoubler.

Avec une brutalité inouïe toutes les portes, comme



Survivants, au pied du monument.

arrachées, semblent s'ouvrir en même temps sur un univers en folie.

Heraus ! Los los !

Espacés régulièrement tous les mètres, une double haie de S.S. casqués braquent leurs mitraillettes sur ce troupeau d'hommes ébouriffés, hirsutes et sales, aux vêtements maculés d'excréments et de brins de paille, dont beaucoup divaguent et tiennent à peine sur leurs jambes.

Soudain, spectacle hallucinant, des fous nus ou à demi-nus courent dans tous les sens en gesticulant, brisant ici et là le barrage des sentinelles.

Des coups de feu claquent...

Louis Boverie macule de son sang cette terre polonaise sur laquelle il est le premier à tomber.

Après la chaleur des wagons les organismes grelottent sous la fraîcheur du vent. Sur le sol accidenté de pierres inégales, la plupart vacillent sur leurs jambes, les plus solides s'accrochant pour aider les plus faibles.

Visite poignante

André Bessière remet ensuite solennellement à M. Piper une médaille commémorative du cinquantième, ainsi qu'un exemplaire de l'ouvrage signé, avec nom et matricule, par les Tatoués ou leurs parents participant à ce pèlerinage.

A la suite des guides, les Tatoués et leurs familles pénètrent à l'intérieur du crématoire n° 1. Le guide rappelle que 340 corps environ y étaient incinérés chaque jour, ce crématoire ayant fonctionné entre 1940 et 1943 et la pièce adjacente étant utilisée comme chambre à gaz. A l'extérieur, sur le toit, sont visibles les lucarnes par lesquelles le Cyclon B était versé.

Et puis de baraque en baraque, tous ont l'impression de s'enfoncer dans le drame de la déportation, surtout après être entré dans le bloc n° 11, surnommé le "Bloc de la Mort" avec le bureau du S.S. de garde, la salle des audiences du Tribunal à procédure sommaire, les souterrains dans lesquels a été effectuée la première expérience meurtrière sur les prisonniers avec le Cyclon B, les cachots pénitenciers d'une superficie de 90 x 90 cm chacun où les prisonniers étaient enfermés par quatre, notamment une des cellules où l'on enfermait les prisonniers condamnés à mourir de faim pour la fuite d'un codétenu. Une inscription commémore le sacrifice du Père Maksymilian Kolbe qui prit la place d'un prisonnier père de famille.



La porte du camp de Birkenau

Après un rapide déjeuner le groupe se rend dans la division CANADA.

Il passe au bord de l'étang dans lequel furent jetées les cendres des premières fournées de crématoires, puis devant une sorte de serre grillagée regroupant des couverts, discernant, dans l'herbe haute, les fondations des baraques aujourd'hui disparues.

Lorsqu'il entre dans la baraque "sauna-douches", chacun d'eux évoque le passé, cherche à plonger dans ses souvenirs qui, cinquante ans après, sont très contradictoires. Fort heureusement Paul Le Goupil comble le vide des mémoires et permet à chacun de retrouver ce qu'il a vécu à l'époque.

Tous se retrouvent au Monument international des victimes du fascisme où se fait l'appel des camarades du convoi morts à Auschwitz.

Témoigner à notre tour

Des gerbes sont déposées, dont l'une au Monument aux combattants polonais par André Bessière et Henri Lerognon.

C'est la petite fille de Jacques L'Hoste qui affirme la continuité dans la mémoire.

"Face au réveil des intégrismes, des fascismes, face aux révisionnistes et aux sceptiques, nous avons le devoir, car cette histoire qui est la vôtre est aussi la nôtre, celle de nos parents, de nos grands parents, de notre pays, celle des hommes, de témoigner à notre tour pour que jamais cela ne se reproduise".

résumé des notes de
Danièle Bessière

LA CM-CAS DE LA ROCHELLE ET LA MÉMOIRE

Rappelons tout d'abord qu'un certain nombre de caisses locales d'activités sociales EDF-GDF sont adhérentes de notre association. Celle de La Rochelle vient de prendre une initiative remarquable concernant la mémoire de la déportation : elle a impulsé, avec le soutien de la Fondation et de l'IFOREP, une semaine consacrée à l'histoire du système concentrationnaire nazi. Tout l'esprit de cette semaine laborieuse était que "la mémoire ne vaut que si elle engage le présent et prépare l'avenir". La visite d'Oradour sur Glane était aussi au programme, elle fut guidée par nos amis d'Oradour et de St Junien : P. Roby, M.-Cl Billac et sa maman ainsi que madame Senon. Dix huit participants ont vécu cette semaine du 16 au 20 mai 1994 dont quatre de CM CAS du sud-ouest (Bordeaux, Pau et Périgueux) ; celle de Poitiers avait apporté son soutien à l'organisation. Littérature et bons de soutien présentés par notre association ont reçu un accueil exceptionnel. J. Matifas, ancien d'Eysse, Mimi et René Cadoret les rochelais, se sont dévoués sans compter pour tous.

Notre réflexion est que si une CM-CAS veut et peut animer une telle initiative, pourquoi pas d'autres ? Les agents EDF-GDF ont effectivement bien des raisons d'être attentifs à une histoire qui leur est très proche... et à l'avenir ! Leurs élus trouveront toujours auprès de notre association l'aide pour concrétiser cette attention. Quant à la CM-CAS de La Rochelle, l'avenir est prometteur puisque chaque participant pense pouvoir solliciter un ami pour renouveler l'expérience !

La prochaine semaine similaire est prévue en Alsace du 24 au 28 octobre prochain. Les informations concernant l'organisation et les contenus peuvent être obtenus à notre association sachant que cette activité, liée à la mémoire est ouverte à tous, salariés, élus, enseignants et formateurs, étudiants et animateurs des associations, entreprises et organismes à caractère social.

Nous pensons aussi particulièrement aux enfants et petits-enfants de déportés.

Christian Arnould

“LES DÉCRETS ET LA PROCÉDURE NN” UNE RENCONTRE INTERNATIONALE À STRASBOURG

Sur invitation du ministre des Anciens combattants et victimes de guerre et de la Délégation à la mémoire et à l'information historique, cette rencontre s'est tenue le 6 mai 1994 au Parlement européen. J'y représentais notre association.

Sur ce thème du plus haut intérêt parce que mal connu, sont intervenus des juristes venus de Munich, des historiens et sociologues belges et français, mais aussi un universitaire norvégien, déporté NN au Struthof.

Les débats fort animés auxquels ont pris part des survivants de la déportation NN ont permis de cerner de plus près les origines et les difficultés d'application de ces décrets du 7 décembre 1941 pris, à la demande de Hitler par Keitel après l'invasion de l'URSS par les troupes allemandes qui entraîna une recrudescence des actions de Résistance dans les différents pays occupés et leur répression sauvage sur place. Hitler décida alors du transfert de ces “terroristes” sur le territoire allemand pour les faire juger par des tribunaux du peuple, donc des juridictions civiles. De nombreuses condamnations à mort furent prononcées et les sentences trop souvent exécutées. Ceux qui échappèrent à l'exécution capitale furent envoyés en prisons, en forteresses mais aussi en camps de concentration.

Ces décrets furent très discutés par la S.S. et la Gestapo notamment qui, supportant mal que ces “terroristes” leur soient soustraits, cherchèrent à en contourner l'application.

C'est ainsi que se fit jour un “circuit parallèle” se traduisant par l'envoi direct par la Gestapo en camp de concentration, hors jugement, de résistants de toutes nationalités considérés comme particulièrement dangereux, auxquels le statut NN s'appliquait.

Quelle que soit la “génération” NN à laquelle appartenaient ces camarades (jugés, en attente d'exécution ou non jugés), tous étaient voués à disparaître, personne ne devant savoir où ils se trouvaient et dans quel état, ni s'ils étaient vivants ou morts.

Dans les prisons, les forteresses et les camps de concentration nazis, ils survivaient dans l'anonymat le plus complet, interdits de toute communication avec le monde extérieur, encore plus privés de nourriture que les autres.

On notera encore sans en connaître le pourquoi qu'à l'automne 1943, décision fut prise de regrouper tous les NN concentrationnaires au camp du Struthof et qu'un an plus tard tous les décrets de 1941 furent abrogés.

Les intervenants (spécialistes du droit de la période nazie) n'eurent pas de mal à démontrer le dévoiement de la justice sous le III^e Reich, le rôle capital joué par les procureurs, maîtres tout puissants de la justice, et la mise sous tutelle des tribunaux. Selon les statistiques de l'époque, il y aurait eu 6 639 NN destinés à être jugés, dont 3 624 mis effectivement en accusation. 1 973 auraient été jugés par les tribunaux du peuple d'Essen, de Cologne et de Kiel (selon le pays d'origine des résistants) - 457 condamnés à mort ont été exécutés.

Les débats de ce mini colloque furent d'autant plus riches qu'y participèrent à la fois des spécialistes et des témoins survivants de la déportation NN.

Je terminerai par une citation de Platon énoncée par un des juristes allemands présents à cette importante manifestation : *“les plus grandes injustices sont commises par ceux qui prétendent agir sous le couvert du droit”*.

*François AMOUDRUZ, Mle 40989
représentant l'Association
Buchenwald Dora*

CEREMONIES COMMEMORATIVES DU DEBARQUEMENT

Le comité du débarquement, présidé par Raymond Triboulet, avait invité notre association aux cérémonies commémoratives du 50^e anniversaire.

Paul Le Goupil nous représentait. Il s'est rendu notamment à Bayeux le 5 juin où était inauguré le Rond Point Eisenhower en présence de nombreuses personnalités dont le ministre des Anciens combattants et le fils du général Eisenhower.

L'après midi était consacré à diverses cérémonies à Courseulles, Arromanches, etc... mais la plus émouvante s'est déroulée au cimetière canadien de Beny sur Mer où reposent 2 038 soldats, dont beaucoup de descendance française, certains âgés seulement de 18 ans. Notre camarade a pu s'entretenir avec des vétérans et des familles de disparus parlant français et venus en France pour la première fois et leur exprimer, au nom de notre association, toute son émotion.

COMITÉS RÉGIONAUX



*Haute
Normandie*

Du 17 mai au 18 juin 1994, l'exposition de Buchenwald Dora a été présentée à Dieppe dans les locaux de la Maison des Jeunes et de la Culture. Dans la première semaine 9 classes avec 233 élèves l'ont visitée.

Le 10 juin, une vente dédicace de 17 h à 18 h avec les livres de Pierre Durand qui était présent.

Le Comité régional présentera l'exposition après Dieppe aux usines Renault à Cléon (3000 ouvriers).



Rhône-Alpes

L'assemblée générale s'est déroulée à Annecy le 25 mars 94 organisée par nos camarades de Haute-Savoie.

Sous la présidence de Maurice Luya, la séance a été ouverte par J. Vannier qui présente un bref rapport de trésorerie. Ensuite M. Luya passe au rapport de l'activité durant les mois écoulés en insistant particulièrement sur les voyages-mémoire organisés par l'Association nationale et demande aux adhérents de Rhône-Alpes de faire un effort pour y participer. Il propose l'organisation en 1995, avec le concours de Lucien Colonel, d'un voyage spécifique du Comité Rhône-Alpes.

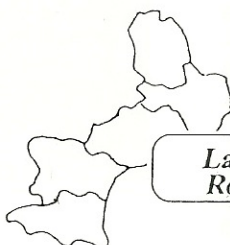
A l'exemple d'André Franc dans la

Loire, il est demandé de s'appuyer davantage sur les médias en particulier la presse locale pour diffuser les activités du Comité régional. Chaque fois que nous faisons paraître un communiqué, les retombées sont nombreuses.

Nombreuses interventions à propos du film "La liste de Schindler". Les avis sont très partagés.

Albert Camet insiste afin que toutes tentatives soient faites pour enfin réaliser l'union entre les deux amicales Buchenwald-Dora et Dora Ellrich, Emile Oddoux pensant que seul le travail de tous les jours, à la base, permettra cette union.

Prochaine assemblée générale à Lyon le 9 octobre 1994.



*Languedoc
Roussillon*

18 présents à la réunion du 1er juin à Montpellier.

Dans une large discussion s'est manifestée la recherche efficace de solutions pour la vie du Comité.

Il a été décidé :

- les prochaines réunions régionales se tiendront à tour de rôle dans les départements Hérault, Gard, Pyrénées Orientales et Aude d'octobre 94 à février 95.

La première se tiendra à Béziers début octobre 94.

- à chaque convocation, l'assemblée régionale demande que chacun, par civilité, réponde par écrit aux convocations en indiquant les faits marquants des adhérents de leurs lieux.

- ne jamais oublier que nous faisons partie d'une entité irremplaçable.

- l'approbation par l'assemblée,

après lecture de l'ébauche avec les textes d'un manifeste présenté par le secrétaire Albert Simon pour la diffusion nationale au profit des régions et l'envoi de jeunes pour le 50^{ème} anniversaire.

- ce dernier l'a communiqué au Comité exécutif à Paris le 9 juin.

- pour le 50^{ème} anniversaire de la libération de Buchenwald et Kommandos, un effort particulier est demandé fermement à chacun.

C'est un devoir et une obligation.



Poitou Charentes

Le manque de place dans le Serment n° 236 ne nous a pas permis de donner le compte rendu de l'assemblée générale du Comité régional Poitou-Charentes du 20-01-94 à Niort. En voici un résumé. Sous la présidence de Gérard Pichot avec la présence du secrétaire général adjoint de l'association, Christian Arnould, la séance débuta par le rapport moral présenté par Michel Petit. Il détailla toutes les activités du C.R. durant les derniers mois avec une inauguration d'une rue Marcel Paul à Chatellerault, la présence à l'exposition philatélique organisée par Philat'Eg 86, avec le concours de la CM CAS de Poitiers, l'obtention d'une subvention exceptionnelle de 5 000 Frs par la municipalité de Poitiers et la même somme allouée par le centre communal d'action sociale ce qui permettra d'envoyer 4 jeunes au voyage souvenir d'août 94 à Buchenwald et à Dora. Ensuite le rapport financier par Jean Auzanneau montre la bonne tenue de la trésorerie. Avant l'intervention de Ch. Arnould, le bureau est reconduit avec comme modification l'élection de J. Messeguer comme secrétaire général et Didier Petit comme secrétaire adjoint.

SOUSCRIPTION DU 27 DÉCEMBRE 1993 AU 28 FÉVRIER 1994

444 noms pour cette nouvelle liste. Il s'agit toujours de complément versé pour la cotisation 1994 au cours de la période du **27 décembre 1993 au 28 février 1994**. Faut-il que les liens de fraternité et de solidarité tissés dans la souffrance soient ineffaçables pour que 50 ans après vous le manifestiez par votre générosité, malgré l'âge, la maladie, les difficultés pécuniaires pour certains. Auprès de vous, les mères, les veuves témoignent une grande fidélité au souvenir de l'être cher disparu au camp ou depuis le retour.

Amis, nous continuerons à perpétuer la "**Mémoire**", à valoriser les **idéaux** de votre jeunesse toujours d'**actualité**.

Germaine Bordier (veuve)

Mme ARNOUX Ch.	30	CARDON André	100	DARCHELET Gaston	900	GUIADER Robert	150
ALABERT Marcel	100	CAMPANINI Claude	100	DETTORI Pascal	50	GUILLERIT René	50
ARNOULT Jean	400	ANONYME	400	DAVAL Bernard	100	GARCIA Ramon	100
Mme ALASSEUR S.	130	Mme COCHET Denise	100	DODY Claude	200	GIRARDET Albert	500
AUVITU Jean	100	CUNY François	100	Mlle DUMILLY J.	50	GUILLAUMIN Jean	100
AUZANNEAU Jean	200	CRESPO Jean	100	DARTIGUES Marcel	200	GILLES Marcel	100
ALLAIRE André	100	CHAUVIÈRE Victor	200	ANONYME	400	Mme GUERRE Yvonne	20
AYME H.	40	Mme CLAUDE Th.	30	DAHAN William	50	Mme GALLAY Simone	80
Mme AUVITU J.	100	Mme CANDOR Amalia	80	DESCLOS Marcel	200	Mme GUISON BURNY	50
AUBRY Lucien	50	CIERCOLES Georges	100	DURAND Dominique	50	Mme GODIN Jeannine	80
Mme AGARD Huguette	50	COLONNE Jean	50	DEGERT Jean	100	GARSI Antoine	150
		COTINGARIN Bernard	140	DEMAUVE Valtin	100	GALAFRIO Robert	100
Mme BOLLON Claudia	230	Mme CARREZ Hélène	30	DECARLI Georges	1 000	GRANDONI Pierre	100
BASSAN Walter	50	COUTANT Martial	100	DUFLOT Roger	350	GROSBON Gaston	100
Mme BAYON Renée	80	CARRETERO Abel	1 000			GAUCHAIS Charles	200
BONNOT Claude	100	CHABRIDON Guy	200	Mme ERLICH Fanny	80	GUILLMAIN Jean	400
Mme BAILLEUL R.	80	Mme CHAUSSIGNAND	50	EGO Pierre	50	GRIMBERT Francis	50
BUFFET Emile	200	Mme CHARRENTON O.	130	Mme EIGELDINGER L.	150	Mme GUYOT Hélène	130
Mme BERNARD G.	100	CHARRIER Jean	50	ESTEVE Michel	50	GODET Julien	300
BARRAULT Lucien	400	COCHENNEC André	50	EGO Pierre	350	Mme GOMEZ Lucia	180
Mme BACHELIER S.	80	Mme CODINA I.	80	ESTRUCH François	20	GAUCHAIS Marcel	100
Mme BERTHEOL D.	80	CONAN François	100	ERLICH Jonas	500	Mme GASPARD Alice	180
BLAISE Armand	100	CAS EDF La Rochelle	900				
BRUEL Franc	50	COUSSEAU Henri	400	Mme FANGAL M. T.	30	HONDE Auguste	400
BEUVELET Pierre	100	CANO Antonio	100	FARAT Raymond	100	ANONYME	100
Mme BONNET M.	80	COUREAU Lucien	300	FOURNIER Paul	100	HALLERY André	300
Mme BONNET GONNET	30	CORMONT Jean	2 500	FABRE Marcel	50	HANESSE Paul	100
Mme BIDOUX G.	80	COTTET René	100	FRIBOULET J. Paul	100	Mme HINAULT Angèle	80
Mme BELZ Jacqueline	20	CHAPELAIN Lucien	100	Mme FOUILLLOT Alice	130	Mme HEIDERICH S.	50
BORREGUERO Sylvério	50	CERVEAU Marcel	400	Mlle FATH Nathalie	130		
BOULINGUEZ Victor	50	Mme CLERET Jacq.	280	Mme FESTOR Alice	30	Mme JEANNOLIN CUR.	180
Mme BECHARD Y.	2 900	Mme COIC Annick	130	FAROT Rémy	100	Mme JEANNIN Juliette	30
Mme BERGUERET A.	80	CATRY Jacques	200	Mme FOIREST Odette	700	ANONYME	50
Mme BEN DANOU Cath.	80	Mme COUPECHOUX R.	30	Mme FERRANDO Anne	20	JUDE Fernand	50
BUISSON Robert	100	CATHELAIN François	100	Mme FOLMARD S.	80	JANTON Georges	50
Mme BEGEY Annette	50	CHEVALLIER Maurice	50	FAVRE Maurice	500	JEAN Roger	100
BOSSARD Jean	50	Mme CHARBONNEL M.	500	Mme FREBAULT M.	250		
BERCKMOES Pierre	50			FOSSIER J. Marie	100	KUYPERS F. J. M.	250
Mme BELLINATO J.	50	Mme DARRAS F.	80	Mme FERRANDO	50	KORENFELD Elie	200
BARBAUD André	150	Mme DAST Suzanne	500			KLEIN René	400
BARROT Bruno	50	Mme DUPONT Madeleine	50	GILLES Marc	100	Mme KLEIN Anne	50
Mme BERNARD J.	150	Mme DELMAS Marie	130	Mme GAGNARD Marie	30	KUYPERS J. M.	210
BRUN Jacques	100	DAUBA René	50	Mme GRANGER Jacq.	200		
BOIS Raymond	50	DELAIRE Georges	100	GARCIA Juan	50	LACROIX Henri	100
Mme BRIENT Anne	80	Mme DELON Renée	80	GORSE Marcel	50	LANCON Maurice	100
Mme BRUNET Claude	50	DUCOURNEAU André	50	GENTE Emile	900	LEGRAND Jean	50
BOLZAN Maurice	50	Mme DERRIEUX D.	50	GAUTIE Fernand	100	Mme LARAGNOUET A.	100
Mme BORRAS Ch.	200	DEVILLE Jean	400	Mme GUY Louise	80	Mme LARGILLIER J.	80
BECQUET Michel	200	DAGALLIER Marcel	150	Mme GUIGNARD Elise	180	LASSANDRE Raphaël	50
		DROUIN Max	100	Mme GARRIC Eliette	80	Mme LABOIS Annette	80
Mme CLAIRBOUX O.	250	DECORSE Fernand	100	GARNIER Raymond	100	LABAU Norbert	400
COLIN Edouard	50	DUJARDIN Louis	100	GOUBERT Georges	20	Mme LAGARDE Simone	80

DANS NOS FAMILLES

DÉCÈS

- Gérard CHARRETIER, Klb 69476,
- Louis FAYOLLE, Ami
- Mme Apoline FRIAS, veuve de Jean FRIAS, KLB
- Camille GROSS, Ami
- Mme Louise GUY, veuve de Gaston GUY (KLB 38177)
- Honoré GRANDGUILLLOT, KLB 44084
- Mme Louise LACHATER, veuve d'Alexis LACHATER (Dora-Ellrich 38261)
- Raymond Pierre LIENARD, KLB 69150
- Jean Claude NGHIE, fils de Pierre RAMADE, KLB
- Bernard PICHET, Klb
- Paul SAC, KLB 21072
- François SCHILLE, Buchenwald, Peenemunde, Dora, Bergen Belsen 28074,
- Mme Françoise SIEGRIST, famille
- Mme Jeanne TERRIER, veuve de Louis TERRIER (Klb 76831)
- Eugène BENOIST, 69003
- Robert DUFAY
- Marius FROSINI, 51255
- Edmond PERRIER, 14695.

DISTINCTIONS

Croix de guerre et médaille militaire :
- Marcel AUBOURG, Dora 28345
- Henri LEGAVRE, Buchenwald, Schonebeck 81802

VENUS AU FOYER

Christine et Thierry Simon, fils de Albert Simon, membre du Comité national, ont voulu souligner leur solidarité fraternelle avec le martyr du peuple rwandais. Deux jeunes enfants du Rwanda, Ella 4 ans et Luc 5 ans sont venus agrandir leur foyer. Nous nous associons à la joie des nouveaux parents et des grands parents.

Roger ARNOULD

Dans le précédent bulletin nous faisons part de la douloureuse nouvelle, Roger ARNOULD nous a quittés.

Nous ne verrons plus Roger s'enflammer dans ces discussions où il s'attachait à mieux faire saisir les événements, les raisons et aboutissants de notre passé, tant il était devenu par son travail obstiné, ses recherches, un véritable historien de la déportation.



Dessin fait au camp par Boris Taslitzky

Résistant de la première heure, occupant d'importantes fonctions au "Front national" et dans les "Francs-tireurs et partisans français", il est arrêté par la Gestapo, il s'évade mais est repris le 3 février 1943.

Il arrive à Buchenwald le 14 mai 1944, matricule 49594.

Et là il se voit rapidement confier d'importantes responsabilités dans l'organisation clandestine du camp, sous la direction de Marcel PAUL et Frédéric-Henri MANHES. Il est désigné par cel-

le-ci, aux côtés d'antifascistes allemands et de quelques déportés d'autres nations, pour devenir "Lagerschutz", "policier du camp". Il occupe ainsi un poste qui, dans le contexte particulier de Buchenwald, constitue en fait la participation à un kommando avancé de cette résistance à la déshumanisation, à la barbarie S.S.

Cette résistance conduite pour assurer la sauvegarde du plus grand nombre possible de déportés français, pour organiser l'action libératrice.

Au retour, il sera un temps secrétaire général de l'association, il était membre de la présidence. Il fut surtout le documentaliste de la FNDIRP. Il s'attacha à rechercher l'histoire de points particuliers de la déportation. Il participa à la préparation de nombreux ouvrages, en signant lui-même. Roger est à l'origine de l'actuelle formule du bulletin "Le Serment" à l'occasion du 25^{ème} anniversaire de la libération des camps, en 1970. Il y publiera d'importantes études, notamment un panorama complet des déportations de France vers Buchenwald, donnant les chiffres des convois, des arrivants, des estimations de rescapés à la libération.

Roger nous a quittés. Mais son souvenir fait qu'il est et sera toujours des nôtres. Car souvent nous nous pencherons sur ce qu'il nous a laissé, nous piocherons dans la riche documentation qu'il nous a confiée pour poursuivre, comme il le souhaitait, la défense de la vérité de la Mémoire de la déportation.

Flo Barrier

Merci pour toutes les marques de sympathie.
Soyez tous remerciés.

La famille de Roger Arnould

Sur Buchenwald, Dora et leurs Kommandos, sur la Déportation, la Résistance, l'Association tient à votre disposition des livres à lire, à faire lire, à offrir ...

AUTEURS	TITRES	PRIX
René Arvois	Tome 1 Des bagnes de Vichy	140 F (160 F)
	Tome 2 Malgré Milice et Gestapo ...	140 F (160 F)
Buchenwald	Le Livre Blanc	30 F (50 F)
Eudes de GALZAIN et	DORA, Souvenirs d'avenir	65 F (75 F)
Jean Cardonnel		
Max Drouin	"MUTSENAP"	140 F (160 F)
Max Dutillieux	Le camp des armes secrètes-Dora Mittelbau	130 F (150 F)
Pierre Durand	La Résistance des Français à Buchenwald-Dora (sans frais d'expédition à partir de 5 exemplaires)	140 F (160 F)
	La Chienne de Buchenwald	69 F (89 F)
	La Vie d'un Pitau	70 F (90 F)
	Qui a tué Fabien ?	99 F (119 F)
	Le Train des Fous	95 F (115 F)
	Danielle Casanova	125 F (150 F)
	Louise Michel	115 F (140 F)
FNDIRP	La Déportation	210 F (250 F)
	L'impossible Oubli	25 F (45 F)
	A un détail près	35 F (55 F)
France Hamelin	Femmes dans la nuit	150 F (180 F)
	La Résistance vue d'en bas	140 F (160 F)
Paul Le Goupil	Un normand dans ... itinéraire d'une guerre	140 F (160 F)
Marcel Lorin	Schönebeck	140 F (160 F)
Jean Marcenac	Je n'ai pas perdu mon temps	80 F (100 F)
Pierre Meunier	Jean Moulin mon Ami	98 F (118 F)
Pierre Sudreau	Au delà de toutes les Frontières	140 F (160 F)
Boris Taslitzky	111 Dessins faits à Buchenwald	250 F (300 F)

"Les Poésies" d'Yves Boulogne (Klb 21658) "Mémoire rayée" Edition St Germain des Près, 17, rue des Grands Augustins - 75006 Paris.

Envoi contre un mandat de 50 F.

Notre ami Robert Favier, fils d'Auguste Favier tient à la disposition de nos adhérents l'album comprenant 78 planches dessinées à Buchenwald par A. Favier, P. Mania et B. Taslitzky.

Envoi contre un chèque de 250 F adressé à R. Favier - 6/8, rue Eugène Pottier 69626 Villeurbanne.

NOS INSIGNES

INSIGNE DE L'ASSOCIATION 15 F (20 F)
PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument
15 F (20 F)

NOTRE FANION POUR L'AUTO 20 F (23 F)
NOTRE CARTE POSTALE : Les déportés par
eux-mêmes libérés 8 F (11 F)

"SOUVIENS-TOI ..." un très beau disque
édité par nos camarade de la Haute
Vienne en souvenir d'Oradour ; un appel
à la paix ... 25 F (30)

Le prix entre parenthèses comprend les frais d'expédition.

Plaque pour les tombes 30 X 15 cm - Prix unitaire franco 350 F.



Le 11 avril 1994 en présence de nombreux déportés, Jean Cormont, secrétaire général de l'Association Buchenwald Dora et Kommandos et deux petits-fils déposent une gerbe sur la tombe du Soldat inconnu.